

« Claude Chaussard - Parcours 1981 - 2010 »  
Galerie Bernard, Montréal 26 mai - 27 juin 2010

*Claude Béland*

Fr/An

Un art intime, retenu à l'extrême, ouvert sur l'invisible. Qu'il travaille en deux dimensions (œuvres sur toile ou sur papier) ou en trois (livres d'artiste, sculptures ou art public), Claude CHAUSSARD reste fidèle à la même approche : le médium décide de l'itinéraire. L'artiste met en évidence l'instant, l'éphémère. De la technique apprivoisée, maîtrisée, émerge un langage, une grammaire où tout est toujours « en train de... ». De s'effacer, de se modifier, de se développer, de durer. La pointe d'argent, comme à l'époque de Vasari, passe du gris au bronze; à la lumière, l'huile de lin se colore tandis que l'ombre l'efface. Mais si Claude Chaussard a fait du temps et de l'imprévisible les principaux instruments de son œuvre, il en a banni l'arbitraire. Lorsqu'il pince le cordeau qui claque et projette la craie, c'est avec la précision et la concentration de l'archer qui libère la flèche.

An art that is intimate, restrained to the extreme, open to the invisible. Whether working in two dimensions (creations on canvas or on paper) or three (artist books, sculptures, public art), Claude CHAUSSARD remains true to the same approach: the medium determines his itinerary. The artist calls our attention to the moment, the ephemeral. Mastered and finely honed technique yields a language, a grammar, in which all things are always "in the process of...". Of effacing themselves, of undergoing change, of developing, of enduring. As it did in Vasari's time, silverpoint tarnishes from grey to bronze; exposed to light, linseed oil takes on color, while shadow erases it. And though Chaussard engages time and the unpredictable as the principal instruments of his work, he banishes the arbitrary from its execution. When he plucks the string that strikes a surface to project a line of chalk, he does so with the precision and concentration of an archer releasing his arrow.